

Français-Philosophie - Rédaction - 2024-2025 - Sujet d'entraînement

"Aux individus qu'il réunit, le groupe se propose fantasmatiquement, comme ce lieu hors du temps, comme cet autre côté du miroir où leur inconscient se trouverait enfin représenté et réalisé en tant qu'il serait ce qu'ils ont en commun. On se rassemble parce qu'on croit se ressembler" (Didier Anzieu, "L'illusion groupale", *Formes et effets de l'illusion, Nouvelle revue de psychanalyse*, n°4, Gallimard, automne 1971, p. 76) Source du sujet : d'après Didier Pourquié, manuel GF 2025, p. 279-284, remanié par A. Lachaume

► Choisissez la meilleure problématique :

Ce qui unit les individus est-il une illusoire similitude ?

N'ya-t-il pas ressemblance effective entre les membres d'un groupe ?

Peut-on se rassembler sans se ressembler ?

Si cette ressemblance n'est qu'illusoire, ne permet-elle pas cependant aux membres d'un groupe de donner de la réalité à leur union ?

► Remettez dans l'ordre :

A. Le titre des parties (et ajoutez un connecteur logique initial)

.... c'est moins le fantasme de la ressemblance que la crainte de la différence qui nous rassemble mais la différence peut être désirable

.... cette ressemblance entre individus n'est peut-être pas si illusoire

.... il semble que les individus s'unissent sur la base d'une ressemblance fantasmée

B. Les arguments

a) La communauté idéale devait donc proposer des marqueurs d'appartenance, capables d'évoluer dans le temps, tout en permettant à chaque individu de rester authentique.

b) Cette ressemblance est même créée réellement par le groupe puisque chacun s'efforce d'agir selon les mêmes règles

c) Cette ressemblance communautaire sécurise les individus qui recherchent ce refuge inaltérable à la dimension atemporelle, mythique et sont soulagés de l'avoir "enfin" trouvé.

d) Le véritable fantasme serait donc de ressembler aux autres pour effacer ses différences

Cette ressemblance existe pour une part, elle est le fruit de l'éducation

e) L'appartenance au groupe a d'ailleurs tendance à effacer les particularités de chacun (mimétisme ou effet de groupe)

f) Une ressemblance fantasmée semble rapprocher les individus

g) D'ailleurs ces différences peuvent être attirantes dans une certaine mesure

h) L'individu craint que sa différence lui vaille d'être rejeté

i) Cette ressemblance communautaire représente l'inconscient de chacun et a une dimension atemporelle, mythique

C. Les exemples

-L'État qui rassemble des hommes rendus semblables par les mêmes droits et les mêmes devoirs n'existe selon Spinoza que pour correspondre à leurs désirs de sécurité, non les effrayer : "Ce n'est pas pour tenir l'homme dans la crainte [...] que l'État est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité " (XX)

- les Danaïdes s'associent aux Argiens par une religion commune, en invoquant le même dieu vengeur afin qu'il les protège en punissant qui serait inhospitalier à leur détresse: "le courroux de Zeus Suppliant attend tous ceux qui restent insensibles aux plaintes de qui souffre". Tous ces dieux invoqués sont immémoriaux et créent un "lieu hors du temps".

- La communauté new-yorkaise se croit unie grâce à des rituels qui ont une coloration intemporelle : "Ce qui se fait" ou "ne se fait pas jouait un rôle aussi important dans la vie de Newland Archer que les terreurs superstitieuses de ses aïeux" (chap. 1)

- Pour Spinoza la foi en Dieu qui prétend rassembler les individus repose souvent en réalité sur des projections toutes personnelles, le commun n'est qu'une croyance dans tous les sens du terme car : "c'est à l'égard de la religion que les hommes errent d'ordinaire le plus" (XVI)

- Les Danaïdes sélectionnent dans le panthéon grec la divinité Artémis et refusent d'invoquer Cypris, déesse de la fécondité : "la chaste fille de Zeus" correspond davantage à leur refus, conscient et verbalisé, du mariage car leur inconscient est "plei[n] d'une horreur innée de l'homme".

-L'unité des Thébains repose sur la représentation fantasmatique de l'ennemi argien qui empoisonne leur terre : "nos champs sont souillés de l'écume blanche que bavent leurs coursiers haletants"

-Chez Wharton, Archer juge désirable de s'associer aux hommes de son milieu en épousant une femme qu'il n'est pas certain d'aimer, mais qui fait fantasmer ses semblables : il souhaite May à la fois désirable et inexpérimentée, sans vouloir voir les contradictions de ce totem : "il se contentait de ce point de vue sans l'analyser, le sachant partagé par tous ces messieurs, giletés de blanc" (chap.1)

Archer, quoique dissemblable, ce dont il prendra douloureusement conscience au cours du roman de Wharton, est persuadé initialement de ne faire qu'un avec la communauté new-yorkaise tout comme Ellen revient d'abord à New York pour trouver refuge auprès de ceux à qui elle croit ressembler mais "elle est trop différente". Leur uniformité est factice : "En réalité, ils vivaient tous dans un monde fictif" (chap.6)

- Cette ressemblance, plus rêvée que réelle, soude les individus entre eux comme le mythe d'Io dans *Les Suppliantes* : "Nous nous honorons d'être de race argienne et de descendre d'une génisse féconde". Mais même accueillies, les Suppliantes sont qualifiées par l'oxymore « concitoyens-étrangers » et demeurent distinctes.

- pour Spinoza, nous nous rapprochons parfois les uns des autres sur la foi illusoire que notre prochain a les mêmes intérêts que nous et qu'il se taira si nous lui confions notre secret : "C'est un défaut commun aux hommes que de confier aux autres leurs desseins, même quand le silence est requis" (*Traité*, XX). L'auteur néerlandais insiste sur les différences de pensées qui viennent principalement de notre « complexion », et qu'il n'est pas question de chercher à faire changer.

*

- Appartenir à un groupe accentue le nivellement : *Les Sept contre Thèbes* montre la crainte d'Étéocle d'une contagion de la panique au sein du groupe « Vous avez parmi les nôtres clamé l'appel de la lâcheté peureuse ».

- Les individus eux-mêmes ont parfois une aspiration à s'effacer dans le groupe, quand bien même ils apparaîtraient comme très singuliers : Wharton fait ainsi dire à Ellen « Si vous saviez combien j'ai horreur d'être différente » (chapitre 12)

- Les chefs hébreux, s'ils voulaient être honorés par le peuple, analyse Spinoza, devaient absolument respecter la loi. « à défaut de cette condition, ils ne pouvaient échapper à la pire haine des sujets, celle qu'on nomme théologique » XVII, p.123. Le groupe lui-même devient donc normatif.

- On ne s'assemblerait donc guère d'après une ressemblance supposée ou fantasmée mais plutôt selon des règles strictes auxquelles on souscrit expressément. C'est explicite dans *Les Sept contre Thèbes* où certains citoyens disent qu'il faut se ranger derrière l'ombre tutélaire d'Étéocle. "Nous, nous suivrons celui-là, comme l'État et le Droit à la fois nous le recommandent" (le Chef du second demi-chœur, dans l'ajout apocryphe p. 176)

- Archer aussi ressemble à l'image attendue parce qu'il se plie aux lois de son milieu. "C'était la règle : le fiancé devait témoigner de son empressement, en s'exposant ainsi seul aux regards de l'assemblée. Archer [...] obéissait scrupuleusement aux injonctions agitées de son garçon d'honneur, comme autrefois les mariés qu'il avait dirigés" (chap. 19).

- Spinoza explique que le régime démocratique fait se ressembler les actions des hommes, qui se soumettent aux lois même s'ils y étaient d'abord opposés : "dans les conseils [...] il est rare qu'une décision soit prise à l'unanimité des suffrages, et cependant tout décret est rendu par la totalité des membres, aussi bien par ceux qui ont voté *contre* que par ceux qui ont voté *pour*" (XX). Le souverain doit obéir autant que les sujets.

- La ressemblance entre les Danaïdes tient surtout à l'éducation commune qu'elles ont reçue. Leur père Danaos continue d'ailleurs dans la pièce de leur recommander un comportement mesuré : "qu'aucune assurance ne soutienne votre voix"

- Dans le New York dépeint par Wharton, la ressemblance communautaire est si bien transmise que tout écart relève d'une faute de goût promise à une impitoyable condamnation : "C'était ainsi dans ce vieux New York où l'on donnait la mort sans effusion de sang: le scandale y était plus à craindre que la maladie, la décence était la forme suprême du courage, tout éclat dénotait un manque d'éducation" (chap. 33)

- Chez Spinoza la foi ne rassemble que ceux que les souverains ont autorisés à croire : "les enseignements divins révélés [...] ne reçoivent pas de Dieu immédiatement force de commandement, mais, nécessairement, de ceux, ou par l'intermédiaire de ceux, qui ont le droit de commander (XIX)

*

- Spinoza propose de ne régler que l'action commune, tout en respectant la liberté de pensée et d'expression de chacun, ce qui permettra d'ailleurs le « progrès des sciences et des arts » et pourra en retour caractériser un groupe (on dira que c'est dans tel pays que telle découverte a eu lieu) en le distinguant d'autres groupes.

- Eschyle propose chaque année de nouvelles pièces de théâtre pour réunir les citoyens athéniens, à l'inverse de la communauté new-yorkaise qui se rassemble toujours pour la même pièce, qu'elle ne regarde même plus.

- Spinoza rappelle que « les chefs des Hébreux n'étaient tous rattachés les uns aux autres que par le seul lien de la religion : si l'un y avait fait défection et avait entrepris de violer le droit divin de l'individu, il pouvait être traité en ennemi par les autres » (XVII)

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, on veille même à rendre le châtement de Polynice particulièrement redoutable afin que le peuple se rassemble autour d'une même crainte : « nul bras ne le saurait accompagner pour répandre sur lui la terre, ni aucune lamentation l'honorer de ses chants aigus »

- Chez Wharton, Mrs Archer redoute que le domestique ne répète l'avis de son fils qui a osé déclarer tout haut qu'Ellen doit obtenir le divorce : « Le mot était tombé comme une bombe dans la paisible salle à manger. Mrs Archer arqua ses sourcils délicats, d'une manière qui signifiait : « le maître d'hôtel ! » » (chap. 5)

Les Danaïdes ont beau être différentes, par exemple par leur couleur de peau, elles vont devoir se garder de trop attirer le désir des hommes. « Aussi, sur la délicate beauté des vierges, tous les passants, succombant au désir, lancent-ils le trait charmeur du regard ». ». La complémentarité homme-femme est vantée par Eschyle qui défend la sainteté du mariage : Étéocle est blâmé pour sa misogynie "Le Ciel me garde de la femme".

- La coexistence des différences rend admirable Amsterdam où coexistent des hommes "de toutes nations et de toutes sectes".

- « Quand on la trouve, la femme qu'on attend, elle est toujours différente – et on ne sait pas pourquoi » (p. 302). C'est pourquoi une société saine sait préserver ces différences.

Transition 1 : Les individus se rapprocheraient donc sur une base fantasmatique, une ressemblance supposée et "hors du temps". Mais cette ressemblance est-elle réellement illusoire ? N'a-t-elle pas des fondements objectifs ?

Transition 2 : Malgré des ressemblances plus objectives que fantasmées, les individus demeurent fondamentalement différents entre eux. Cette différence peut être vécue comme une source d'angoisse qui peut les inciter à se rapprocher des autres non à cause d'une ressemblance supposée et désirée mais à cause la crainte des différences.

Conclusion : En définitive, comme le soutient Anzieu, il semble bien que le groupe fantasmé alimente tous les délires de l'uniformisation et permette l'union - largement illusoire - des individus. Wharton montre le caractère irréductible de la singularité de chacun quand bien même on ferait tout pour se ressembler. Cependant le groupe crée une ressemblance, légitime notamment pour Spinoza quand il s'agit que tous appliquent les mêmes lois. Enfin, on a montré que le désir fantasmé d'une ressemblance fusionnelle est moins vif que la crainte d'être rejeté pour ses différences, mais que des règles saines les permettent car certaines différences restent désirables. Il s'agit alors non plus de créer un "lieu hors du temps", mais de s'adapter aux temps, en articulant par exemple rituel commun et création sans cesse renouvelée, comme dans la pratique du théâtre athénien.

Corrigé

Didier Anzieu, normalien agrégé de philosophie et psychologue

Article qui développe que : « Le groupe est une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus. (...) Toute vie de groupe est prise dans une trame symbolique, c'est elle qui le fait durer. (...) Une enveloppe vivante, comme la peau qui se régénère autour du corps, comme le moi qui s'efforce d'englober le psychisme, est une membrane à double face. L'une est tournée vers la réalité extérieure, physique et sociale (...). Par sa face interne, l'enveloppe groupale permet l'établissement d'un état psychique transindividuel que je propose d'appeler un Soi de groupe : le groupe a un Soi propre. Il est le contenant à l'intérieur duquel une circulation fantasmatique et identificatoire va s'activer entre les personnes. »

« Selon moi, le groupe, le groupe réel, c'est avant tout la réalisation imaginaire d'un désir (...) le groupe, comme le rêve, c'est un débat avec un fantasme sous-jacent. (...) Les sujets humains vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve. »

« Le groupe devient un objet libidinal commun. (...) Dans le groupe comme dans le rêve, l'appareil psychique subit une triple régression, chronologique, topique, formelle. (...) Dans l'illusion groupale, les participants se donnent un objet transitionnel commun, le groupe, qui est pour chacun à la fois réalité extérieure et substitut ou mieux, simulacre du sein.

autre côté du miroir : suite d'Alice au pays des merveilles. Quand elle le franchit elle accède à un monde imaginaire où les règles du monde ordinaire ont changé (les objets s'animent)

On peut aussi penser au miroir sans tain, illusion pour les uns, renvoie leur reflet alors que les autres peuvent observer nettement à travers.

Peut-on se rassembler sans se ressembler ? [prend les termes du sujet mais pas le cœur du problème.](#) (faut-il se ressembler pour se rassembler?) [interroge un présupposé des individus dont il n'est même pas sûr que Anzieu le partage.](#)

N'y a-t-il pas ressemblance effective entre les membres d'un groupe ? [plutôt pour montrer un enjeu, l'anthithèse peut se défendre](#)

Si cette ressemblance n'est qu'illusoire, ne permet-elle pas cependant aux membres d'un groupe de donner de la réalité à leur union ? [admet thèse mais réfute conséquence 1ere : enjeu ou annonce III](#)

Ce qui unit les individus est-il une illusoire similitude ? [\(bon pb\)](#)

I **Certes**, il semble que les individus s'unissent sur la base d'une ressemblance fantasmée

1) Une ressemblance fantasmée semble rapprocher les individus

-Archer, quoique dissemblable, ce dont il prendra douloureusement conscience au cours du roman de Wharton, est persuadé initialement de ne faire qu'un avec la communauté new-yorkaise tout comme Ellen revient d'abord à New York pour trouver refuge auprès de ceux à qui elle croit ressembler mais "elle est trop différente". Leur uniformité est factice : "En réalité, ils vivaient tous dans un monde fictif" (chap.6)

-Cette ressemblance, plus rêvée que réelle, soude les individus entre eux comme le mythe d'Io dans *Les Suppliantes* : "Nous nous honorons d'être de race argienne et de descendre d'une génisse féconde". Mais même accueillies, les Suppliantes sont qualifiées par l'oxymore « concitoyens-étrangers » et demeurent distinctes.

-pour Spinoza, nous nous rapprochons parfois les uns des autres sur la foi illusoire que notre prochain a les mêmes intérêts que nous et qu'il se taira si nous lui confions notre secret : "C'est un défaut commun aux hommes que de confier aux autres leurs desseins, même quand le silence est requis" (*Traité*, XX). L'auteur néerlandais insiste sur les différences de pensées qui viennent principalement de notre « complexion », et qu'il n'est pas question de chercher à faire changer.

2) Cette ressemblance communautaire représente l'inconscient de chacun

- Pour Spinoza la foi en Dieu qui prétend rassembler les individus repose souvent en réalité sur des projections toutes personnelles, le commun n'est qu'une croyance dans tous les sens du terme car : "c'est à l'égard de la religion que les hommes errent d'ordinaire le plus" (XVI)

- Les Danaïdes sélectionnent dans le panthéon grec la divinité Artémis et refusent d'invoquer Cypris, déesse de la fécondité : "la chaste fille de Zeus" correspond davantage à leur refus, conscient et verbalisé, du mariage car leur inconscient est "plei[n] d'une horreur innée de l'homme".

-l'unité des Thébains repose sur la représentation fantasmatique de l'ennemi argien qui empoisonne leur terre : "nos champs sont souillés de l'écume blanche que bavent leurs coursiers haletants"

-Chez Wharton Archer juge désirable de s'associer aux hommes de son milieu en épousant une femme qu'il n'est pas certain d'aimer, mais qui fait fantasmer ses semblables : il souhaite May à la fois désirable et inexpérimentée, sans vouloir voir les contradictions de ce totem : "il se contentait de ce point de vue sans l'analyser, le sachant partagé par tous ces messieurs, giletés de blanc" (chap.1)

3) Cette ressemblance communautaire sécurise les individus qui recherchent ce refuge inaltérable à la dimension atemporelle, mythique et sont soulagés de l'avoir "enfin" trouvé.

-L'État qui rassemble des hommes rendus semblables par les mêmes droits et les mêmes devoirs n'existe selon Spinoza que pour correspondre à leurs désirs de sécurité, non les effrayer : "Ce n'est pas pour tenir l'homme dans la crainte [...] que l'État est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité " (XX)

- les Danaïdes s'associent aux Argiens par une religion commune, en invoquant le même dieu vengeur afin qu'il les protège en punissant qui serait inhospitalier à leur détresse: "le courroux de Zeus Suppliant attend tous ceux qui restent insensibles aux plaintes de qui souffre". Tous ces dieux invoqués sont immémoriaux et créent un "lieu hors du temps".

- La communauté new-yorkaise se croit unie grâce à des rituels qui ont une coloration intemporelle : "Ce qui se fait" ou "ne se fait pas jouait un rôle aussi important dans la vie de Newland Archer que les terreurs superstitieuse de ses aïeux" (chap. 1)

Transition : Les individus se rapprocheraient donc sur une base fantasmatique, une ressemblance supposée et hors du temps. Mais cette ressemblance est-elle réellement illusoire? N'a-t-elle pas des fondements objectifs ?

Il **Mais**, cette ressemblance entre individus n'est peut-être pas si illusoire

1) Cette ressemblance existe pour une part objectivement, elle est le fruit de l'éducation

-La ressemblance entre les Danaïdes tient surtout à l'éducation commune qu'elles ont reçue. Leur père Danaos continue d'ailleurs dans la pièce de leur recommander un comportement mesuré : "qu'aucune assurance ne soutienne votre voix"

-Dans le New York dépeint par Wharton, la ressemblance communautaire est si bien transmise que tout écart relève d'une faute de goût promise à une impitoyable condamnation : "C'était ainsi dans ce vieux New York où l'on donnait la mort sans effusion de sang: le scandale y était plus à craindre que la maladie, la décence était la forme suprême du courage, tout éclat dénotait un manque d'éducation" (chap. 33)

-Chez Spinoza la foi ne rassemble que ceux que les souverains ont autorisés à croire : "les enseignements divins révélés [...] ne reçoivent pas de Dieu immédiatement force de commandement, mais, nécessairement, de ceux, ou par l'intermédiaire de ceux, qui ont le droit de commander (XIX)

Cette ressemblance est même créée réellement par le groupe puisque chacun s'efforce d'agir selon les mêmes règles

- On ne s'assemblerait donc guère d'après une ressemblance supposée ou fantasmée mais plutôt selon des règles strictes auxquelles on souscrit expressément. C'est explicite dans *Les Sept contre Thèbes* où certains citoyens disent qu'il faut se ranger derrière l'ombre tutélaire d'Étéocle. "Nous, nous suivons celui-là, comme l'État et le Droit à la fois nous le recommandent" (le Chef du second demi-chœur, dans l'ajout apocryphe p. 176)

-Archer aussi ressemble à l'image attendue parce qu'il se plie aux lois de son milieu. "C'était la règle : le fiancé devait témoigner de son empressement, en s'exposant ainsi seul aux regards de l'assemblée. Archer [...] obéissait scrupuleusement aux injonctions agitées de son garçon d'honneur, comme autrefois les mariés qu'il avait dirigés" (chap. 19).

- Spinoza explique que le régime démocratique fait se ressembler les actions des hommes, qui se soumettent aux lois même s'ils y étaient d'abord opposés : "dans les conseils [...] il est rare qu'une décision soit prise à

l'unanimité des suffrages, et cependant tout décret est rendu par la totalité des membres, aussi bien par ceux qui ont voté *contre* que par ceux qui ont voté *pour*" (XX). Le souverain doit obéir autant que les sujets.

L'appartenance au groupe a d'ailleurs tendance à effacer les particularités de chacun (mimétisme ou effet de groupe)

- Appartenir à un groupe accentue le nivellement : *Les Sept contre Thèbes* montre la crainte d'Étéocle d'une contagion de la panique au sein du groupe « Vous avez parmi les nôtres clamé l'appel de la lâcheté peureuse ».

- Les individus eux-mêmes ont parfois une aspiration à s'effacer dans le groupe, quand bien même ils apparaîtraient comme très singuliers : Wharton fait ainsi dire à Ellen « Si vous saviez combien j'ai horreur d'être différente » (chapitre 12)

- Les chefs hébreux, s'ils voulaient être honorés par le peuple, analyse Spinoza, devaient absolument respecter la loi. « à défaut de cette condition, ils ne pouvaient échapper à la pire haine des sujets, celle qu'on nomme théologique » XVII, p.123. Le groupe lui-même devient donc normatif.

Transition : Malgré des ressemblances plus objectives que fantasmées, les individus demeurent fondamentalement différents entre eux. Cette différence peut être vécue comme une source d'angoisse qui peut les inciter à se rapprocher des autres non à cause d'une ressemblance supposée et désirée mais à cause la crainte des différences.

III Au fond, c'est moins le fantasme de la ressemblance que la crainte de la différence qui nous rassemble mais la différence peut être désirable.

L'individu craint que sa différence lui vaille d'être rejeté or la crainte de la différence et du rejet qui en découlerait est fondée

- Spinoza rappelle que « les chefs des Hébreux n'étaient tous rattachés les uns aux autres que par le seul lien de la religion : si l'un y avait fait défection et avait entrepris de violer le droit divin de l'individu, il pouvait être traité en ennemi par les autres » (XVII)

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, on veille même à rendre le châtement de Polynice particulièrement redoutable afin que le peuple se rassemble autour d'une même crainte : « nul bras ne le saurait accompagner pour répandre sur lui la terre, ni aucune lamentation l'honorer de ses chants aigus »

- Chez Wharton, Mrs Archer redoute que le domestique ne répète l'avis de son fils qui a osé déclarer tout haut qu'Ellen doit obtenir le divorce : « Le mot était tombé comme une bombe dans la paisible salle à manger. Mrs Archer arqua ses sourcils délicats, d'une manière qui signifiait : « le maître d'hôtel ! » » (ch. 5)

La communauté idéale devait donc proposer des marqueurs d'appartenance, capables d'évoluer dans le temps, tout en permettant à chaque individu de rester authentique.

- Spinoza propose de ne régler que l'action commune, tout en respectant la liberté de pensée et d'expression de chacun, ce qui permettra d'ailleurs le « progrès des sciences et des arts » et pourra en retour caractériser un groupe (on dira que c'est dans tel pays que telle découverte a eu lieu) en le distinguant d'autres groupes.

- Eschyle propose chaque année de nouvelles pièces de théâtre pour réunir les citoyens athéniens, à l'inverse de la communauté new-yorkaise qui se rassemble toujours pour la même pièce, qu'elle ne regarde même plus.

D'ailleurs ces différences peuvent être attirantes dans une certaine mesure

- Les Danaïdes ont beau être différentes, par exemple par leur couleur de peau, elles vont devoir se garder de trop attirer le désir des hommes. « Aussi, sur la délicate beauté des vierges, tous les passants, succombant au désir, lancent-ils le trait charmeur du regard ». La complémentarité homme-femme est vantée par Eschyle qui défend la sainteté du mariage : Étéocle est blâmé pour sa misogynie "Le Ciel me garde de la femme".

- La coexistence des différences rend admirable Amsterdam où coexistent des hommes "de toutes nations et de toutes sectes".

- « Quand on la trouve, la femme qu'on attend, elle est toujours différente – et on ne sait pas pourquoi » (p. 302). C'est pourquoi une société saine sait préserver ces différences.

Conclusion : En définitive, comme le soutient Anzieu, il semble bien que le groupe fantasmé alimente tous les délires de l'uniformisation et permette l'union -largement illusoire - des individus. Wharton montre le caractère irréductible de la singularité de chacun quand bien même on ferait tout pour se ressembler. Cependant le groupe crée une ressemblance, légitime notamment pour Spinoza quand il s'agit que tous appliquent les mêmes lois. Enfin, on a montré que le désir fantasmé d'une ressemblance fusionnelle est moins vif que la crainte d'être rejeté pour ses différences, mais que des règles saines les permettent car certaines différences restent désirables. Il s'agit alors non plus de créer un "lieu hors du temps", mais de s'adapter aux temps, en articulant par exemple rituel commun et création sans cesse renouvelée, comme dans la pratique du théâtre athénien.